

Des formations de la chaîne graph

Parole à Chantal Pannelier, proviseur du



Quelle est l'histoire du lycée de la reliure ?

Le lycée de la reliure a pris naissance, en 1965, sur le site Tolbiac, par le transfert d'un centre d'apprentissage avec ses formations aux métiers travaillant le papier et le carton, donc déjà la reliure, la papeterie et le cartonnage. En 1990, sont venues s'ajouter des formations de reliure dorure du lycée Maximilien Vox. Depuis cette date, le lycée Tolbiac est volontairement tourné vers l'avenir. Il prépare les jeunes aux métiers de la finition de la chaîne graphique : métiers de relieur, de doreur, métiers industriels de fabrication du livre, métiers du cartonnage, de l'emballage et du packaging. Ces métiers sont en pleine évolution technologique en raison des contraintes économiques. En 1996, les locaux du lycée ont été entièrement rénovés et restructurés par le Conseil Régional d'Ile-de-France.

Peux-tu nous parler des diplômes préparés au lycée Tolbiac ?

Il y a trois CAP et un Brevet des Métiers d'Art (BMA). Après la 3^e, nous préparons les jeunes, en deux ans, au diplôme du CAP. Le CAP «Art de la reliure et de la dorure» pour préparer aux métiers manuels ou semi-industriels de la reliure. Le CAP conduite de machines automatisées de reluire - brochure industrielle. Le CAP cartonnier qui prépare les jeunes à la fabrication de volumes à base de cartonnage, par exemple : coffrets, boîtes... Après un CAP, on peut compléter la formation en reliure, par le Brevet des Métiers d'Art de la reliure et de la dorure. Les élèves qui rentrent dans notre lycée en sortant de 3^e pour faire de la reliure peuvent préparer en 4 ans ce diplôme de niveau IV.

Ces formations s'adressent à des publics très différents ?

Ces formations s'adressent à la fois à des jeunes issus du collège, à des bacheliers, à des jeunes en contrat de qualification, à des adultes en formation continue.

En effet, à ces formations en 2 ans, s'ajoutent des CAP en 1 an pour des élèves qui sont titulaires d'un bac voire après des années d'université. Ils n'ont pratiquement plus d'en-

seignement général, ils conservent des cours d'histoire de l'art, de dessin, de dessin technique mais surtout un enseignement de trois jours d'atelier. Ils ont 20 heures de reliure et 4 heures de dorure dans la semaine. Nous offrons aussi une formation en un an pour la brochure industrielle. Cette formation est proposée à des élèves qui ont déjà un premier diplôme, CAP ou un BEP d'une autre branche.

De plus, on accueille des jeunes en contrat de qualification dans le cadre du GRETA Réseau graphique : moitié du temps en entreprise, l'autre moitié au lycée. On accueille aussi des élèves qui sortent de seconde, de 1^{re}, d'autres qui viennent avec un BEP ou des parties de BEP. Pour tous ces jeunes, s'ils sont motivés et intéressés, on construit des parcours adaptés, à partir des formations déjà existantes. Aux 150 élèves de formation initiale s'ajoutent les adultes en formation continue. On a par semaine 60 adultes qui viennent passer au moins une journée. Ainsi, dans l'établissement, il se mélange, au quotidien, des jeunes de 15 ans, un grand nombre de jeunes entre 15 et 26 ans et des adultes. Le mélange est assez hétérogène et intéressant.

C'est une formation, un enseignement extrêmement individualisé

Notre formation de base est tout à fait classique avec des classes préparant les diplômes en 2 ans ou en 1 an. Nous individualisons en prenant en compte les besoins et les parcours individuels des jeunes.



[http://
lyc-tolbiac.scola.ac-paris.fr](http://lyc-tolbiac.scola.ac-paris.fr)

portes ouvertes :
vendredi 25 et
samedi 26 avril 2003

ique au lycée Tolbiac: tradition et modernité

lycée Tolbiac, Paris 13

Notre cadre réglementaire ne nous permet pas toujours une très grande souplesse. On leur fait suivre certains cours et pas d'autres, c'est toujours une négociation. Il nous arrive même en cours d'année de modifier le schéma qui été prévu au départ.

Ainsi, pour deux élèves cette année, je vais prévoir des périodes de stage en entreprise pendant les cours d'enseignement général et ils rejoindront la classe au moment des ateliers. C'est une première que nous tentons.

Ça demande, à nos enseignants, d'avoir ce regard qui place les jeunes véritablement au centre du système éducatif. Un grand nombre d'entre eux ont des parcours particulièrement diversifiés.

Votre aire de recrutement est-elle étendue ?

Les élèves de CAP viennent, principalement, de Paris ou d'Île - de - France, car nous sommes le seul établissement public en France à préparer le brevet des métiers d'art. Aussi nous avons des élèves qui viennent d'Alsace, de Bretagne, de Normandie... En contrat de qualification, nous avons cette année, un jeune qui vient de Bordeaux pour une journée de cours par semaine. De même, les stages en entreprise se passent sur l'ensemble de l'Hexagone et nos partenaires sont variés. Il y a une limite dans tout ça, une limite de coût et les difficultés pour les jeunes à se

loger. Certains de nos élèves ont été étudiants auparavant, et en reprenant le statut lycéen, ils n'ont plus du tout les avantages du statut étudiant d'où des problèmes de logement, de restauration...

Compte tenu du caractère très spécifique des formations dispensées ici, peut-on dire que tous les élèves qui arrivent le font par un choix fort ?

Il y a un public, fortement motivé, qui a choisi ces formations et il y a d'autres jeunes qui sont affectés dans notre établissement sans avoir aucune connaissance des métiers préparés. Nous les recevons, leur faisons visiter l'établissement et voyons avec eux s'ils peuvent être intéressés. Il est bien évident que dans des formations aussi pointues, la motivation est l'élément de base, même si le jeune a des difficultés scolaires. En revanche si l'élève est en refus de scolarité et en refus par rapport au métier qu'on lui propose, on perd notre temps et lui aussi.

En visitant le lycée j'ai eu l'impression qu'il y avait 2 établissements sur 2 étages différents. A l'étage, la transmission d'un savoir faire ancien et noble, et au rez-de-chaussée, tout ce qui est plutôt de type industriel.

Si c'était le cas, ce serait pour nous un échec. Il est vrai que l'on peut avoir cette impression car, du fait de leur poids et de leur encombrement, les machines industrielles occupent les ateliers du rez-de-chaussée. Cela ne reste qu'une impression, car en fait, tous les jeunes sont initiés à l'informatique et aux logiciels de dessin. Les parcours sont transversaux, que ce soit pour la brochure industrielle avec des machines à commandes numériques, le cartonnage, le packaging... Il ne faudrait surtout pas cantonner les formations métiers d'art



dans des domaines coupés du monde actuel. Il est au contraire indispensable que les élèves connaissent la gestion, l'économie, le rythme de travail industriel, la rentabilité des métiers et l'informatique. On fait en sorte que la formation des jeunes soit la plus complète possible et que les métiers traditionnels utilisent d'une façon courante tous les procédés actuels de communication. Après les stages en entreprise, les élèves font un compte rendu tapé sur ordinateur, avec des photos numérisées.

Tous les jeunes se côtoient à longueur de journée, on leur fait visiter les ateliers et il ne restent pas du tout cloisonnés. Il n'y a pas deux publics différents qui s'ignorent. Cela est vrai aussi pour les enseignants. Il faut absolument qu'il y ait une interpénétration des enseignements. Pour réussir il faut que l'enseignement général travaille avec l'enseignement professionnel.

Les enseignants sont-ils de provenance différentes ? Titulaires de l'éducation nationale et peut être aussi des professionnels ?

Oui, nous avons dans l'établissement des professeurs qui ont des contrats, et qui viennent enseigner 1 à 2 fois par semaine tout en gardant leur activité d'atelier et leur clientèle. Ils apportent la réalité quotidienne et la gestion d'une entreprise artisanale ; les professeurs PLP titulaires de l'établissement apportent la référence pédagogique, la continuité des ateliers, la préparation et le suivi des élèves d'une année sur l'autre. Il faut un équilibre entre les deux et on arrive assez bien à doser cet équilibre. Dans ces métiers rares, le chef d'établissement et le chef des travaux ont une part importante dans la recherche des professeurs et des professionnels qui accepteraient de donner des cours. Compte tenu de la spécificité des métiers, c'est sur le terrain que l'on trouve les partenaires, c'est particulièrement difficile dans les sections industrielles. En brochure industrielle, nous avons mis deux ans avant de trouver deux professeurs qui accep-



tent de quitter le monde professionnel et le salaire pour venir enseigner.

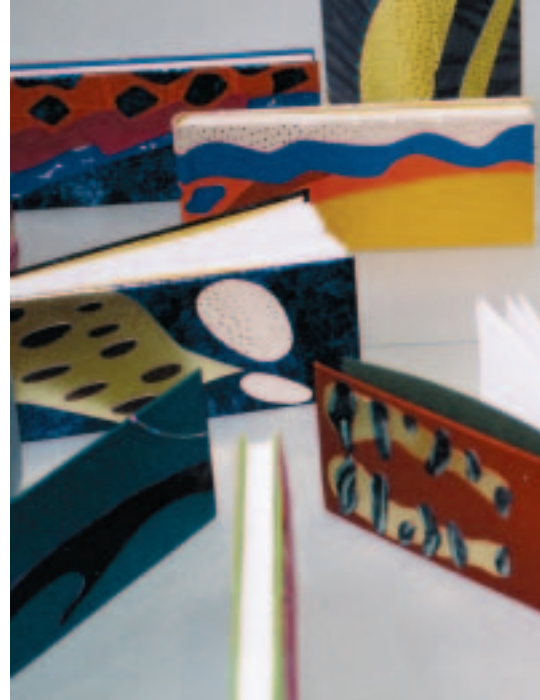
Il faut parler ici de deux formations complémentaires qui illustrent bien les deux questions précédentes : une formation FCIL maquette volume et graphisme en cartonnage et une formation dans le domaine de la préservation du patrimoine. La formation maquette volume graphisme en cartonnage prépare les élèves au travail de conception de présentoirs et d'emballages. C'est une spécialisation après les formations de CAP. Généralement ce sont des élèves issus de notre établissement avec un CAP cartonnier auxquels s'ajoutent des jeunes qui viennent d'autres lycées de la chaîne graphique. Ces jeunes ont tous un premier diplôme différent. Certains sont formés en cartonnage, d'autres en dessin d'exécution de publicité, d'autres en sérigraphie, en impression, et c'est le challenge de faire fonctionner une classe avec les spécialités complémentaires de tous les élèves. Nous avons une autre FCIL, préservation conservation de documents de bibliothèques et d'archives. Nous effectuons cette formation en partenariat avec l'université de la Sorbonne, section maîtrise de sciences et techniques et ce sont des conservateurs ou des professionnels de différentes techniques qui viennent faire cours aux élèves qui, pour certains, ont un CAP ou pour d'autres un brevet des métiers d'art. Là encore nous avons intégré des élèves qui venaient d'ailleurs avec d'autres diplômes, comme par exemple une élève avec un CAP d'ébénisterie. Ces formations se font en un an, elles ne sont pas diplômantes mais seulement qualifiantes. Il y a 20 semaines au lycée et 14 semaines de stage en entreprise.

Vos relations avec le monde industriel ou artisanal sont sans doute importantes ?

Oui, à tout point de vue. Ils sont nos partenaires et nos référents : la Chambre Syndicale Nationale de la Reliure Brochure Dorure qui regroupe la section artisanale de la reliure main et la section industrielle avec les grandes entreprises de reliure-brochure industrielle et notre autre partenaire est la Fédération Française de Cartonnage. Partenaires pour les stages en entreprise, pour la taxe d'apprentissage, pour la participation aux jurys d'examens. Référents pour nous permettre de définir nos formations en adéquation avec l'évolution des métiers et des techniques.

Qu'en est-il des débouchés ?

Nous recevons beaucoup d'offres d'emploi dans nos sections industrielles de conduite de machines de brochure et de cartonnage, et nous recevons beaucoup moins d'offres pour les métiers plus artisanaux. Les offres d'emploi arrivent parfois directement à l'établissement. Il y a des entreprises qui s'adressent à nous en nous envoyant les profils des postes à pourvoir. Il nous arrive aussi des possibilités de recrutement par les concours administratifs dans les administrations. Ces offres sont, en nombre, décalées par rapport à nos formations. Les jeunes partent partout en France, voire même à l'étranger car notre savoir faire français est demandé par d'autres pays européens et nord américains. Dans les sections industrielles nous n'arrivons pas à recruter et à former autant de jeunes que nous le souhaiterions. Il y a certainement beaucoup de jeunes qui pourraient réussir



dans ces métiers mais qui ne connaissent pas ces formations.

Les jeunes sont souvent plus attirés par des métiers plus artisanaux et ne se rendent pas bien compte de ce que sera le nombre d'heures de travail, les salaires peu élevés, mais il y a la passion, le côté artistique.

Tu dis qu'il y a une difficulté à faire connaître ces métiers, à susciter des vocations pour que les élèves viennent ici.

C'est un message difficile à faire passer, peut être du fait de la petite taille de l'établissement, mais il y a aussi un regard critique du public par rapport à l'enseignement professionnel. Regard critique au niveau de l'intitulé des diplômes, l'intitulé CAP a dans le grand public une connotation plutôt négative alors que pour la profession c'est un diplôme professionnalisant reconnu. A l'heure actuelle, les familles demandent des BEP et des poursuites d'études.

Mais parallèlement, il y a des élèves qui ont une formation importante en enseignement général et qui viennent ici préparer un CAP.

Absolument, et ils s'inséreront bien dans la vie professionnelle, car les métiers d'art demandent un niveau de culture générale beaucoup plus élevé. On aura de moins en moins besoin d'ouvriers faisant des gestes répétitifs alors que l'on aura de plus en plus besoin de personnes capables de prendre des décisions, de gérer et d'appréhender une difficulté. Un bon niveau culturel est nécessaire pour ces métiers là. Pour nos élèves qui arrivent en sortant de 3^e et qui vont faire un CAP, pour vraiment réussir il faut absolument qu'ils poursuivent vers un niveau IV ou un brevet des métiers d'art.





Les élèves qui reviennent au lycée après plusieurs années d'études supérieures, trouvent-ils bien leur place dans les relations avec les enseignants professionnels, avec l'enseignement général et avec les autres élèves qui sont de formation post 3^e ?

Pour tout ce qui est des travaux en atelier, cela ne pose pas de problème. Le jeune qui a fait des études comprend plus vite, s'organise mieux et il n'y a pas de compétition qui mette les uns ou les autres en difficulté. Des élèves d'université à Bac + 4 ou 6 viennent suivre des cours avec nos élèves une journée par semaine en atelier. Ils sont mélangés et cela ne pose pas de problème.

Pour l'enseignement général, en particulier dans la classe du brevet des métiers d'art, les cours de mathématiques et de sciences physiques sont obligatoires pour tous car ces enseignements font partie de l'enseignement professionnel. Les professeurs doivent être de bons pédagogues car ils s'adressent à un public de niveau très hétérogène (CAP ou Bac ou +) avec un programme unique.

Pour l'avenir et la préservation des métiers d'art, cela te semble-t-il essentiel que ce type d'établissement persiste ?

C'est une volonté à la fois politique et culturelle et une volonté des professionnels de transmettre la mémoire de ces savoir faire traditionnels et ancestraux.

Si on veut maintenir les métiers d'art, il faut se donner les moyens de conserver des établissements comme celui-ci, qui ont un savoir faire, avec le temps et

les possibilités financières de dispenser la formation aux jeunes. Il existe naturellement une autre transmission des savoirs, d'un maître à son élève, individuellement, dans son atelier. Mais il n'est pas toujours facile de transmettre ces métiers quand on se trouve soi même dans un atelier d'artisanat avec une clientèle et des contraintes financières. C'est pourquoi cette volonté politique est essentielle pour maintenir des établissements aux formations rares.

Pour terminer, parlons de Chantal Pannellier, proviseur dans cet établissement.

Il y a 9 ans, c'est un hasard qui m'a conduit à ce poste. J'avais été auparavant principal dans un collège de 800 élèves en zone sensible en Seine et Marne. Prendre en charge le lycée Tolbiac a été une expérience complètement nouvelle, de connaissance des métiers, de relation avec le monde professionnel et l'occasion de rénover et de réorganiser l'établissement.

9 ans ? Tu es donc touchée par la mobilité ? Comment as-tu perçu cette obligation de mobilité ?

Oui je suis touchée. Je suis d'accord sur le principe, mais c'est tout de même plus facile d'accepter les choses quand elles touchent les autres plutôt que soi même ! J'espère avoir la possibilité de formuler des vœux intéressants.

Tu as eu un long travail de reconstruction dans cet établissement et maintenant que le travail a abouti, il t'apparaît normal de changer d'établissement ?

Normal je ne sais pas. J'avais pensé partir au bout de 3 ans mais mon histoire personnelle fait que je suis restée beaucoup plus. Je pense que c'est difficile de partir quand on travaille depuis longtemps avec une bonne équipe. On s'identifie à l'établissement, on approfondit les domaines, on a une connaissance précise des dossiers. Mais je reconnais que, pour un établissement comme celui-ci, très spécialisé, il peut être bon de recevoir le regard de quelqu'un d'autre, avec d'autres idées...

Quel type d'établissement aimerais-tu obtenir ? Plutôt lycée ? plutôt enseignement général ou professionnel ?

J'aimerais avoir un lycée car je suis intéressée par les jeunes à cet âge de leur vie. C'est pour eux une période de réflexion, un approfondissement de leur personnalité, une recherche de leur voie. Je trouve cela passionnant. Donc un lycée oui... le côté technique et professionnel m'intéresse vraiment au plus haut point. C'est une réalité quotidienne, c'est un dialogue permanent avec le concret, avec la vie de tous les jours, et c'est une des fonctions principales de l'école. Je me trouve à ce carrefour entre la formation et le professionnel. Les deux mots, côte à côte, me conviennent très bien.

